3.1

LES GALLO-ROMAINS ET L'ETABLISSEMENT DES BURGONDES ET DES ALAMANS JUSQU'A 534.

par Max MARTIN (Augst et Bâle)

Au cours de la deuxième moitié du IIIe siècle le monde romain, et surtout ses régions frontières, furent profondément transformées par des crises internes et des attaques venues de l'extérieur.

La population de la province de la Maxima Sequanorum à laquelle appartenait la Suisse romande, le Jura et le plateau suisse jusqu'à Pfyn TG (ad Fines), ainsi que celle de la province de la Raetia I, dont faisait partie la Suisse alémanique à l'est de Pfyn avec les Grisons, diminuait considérablement. La classe sociale supérieure, dans une large mesure et surtout dans la Suisse alémanique, se méfiait de nouveaux placements dans ces régions si incertaines et se retira à l'intérieur de l'Empire romain. Les gens commençaient à vivre en grande partie dans des localités fortifiées de caractère urbain (castella, castra, etc.). En même temps la composition du matériel archéologique change visiblement : avant 300 des vici et une foule de villae rusticae fournirent beaucoup de trouvailles de toute sorte, après 300 ce sont surtout des castra avec relativement peu de trouvailles caractéristiques et peu variées. D'autres changements, entre 300 et 400, concernent la coutume funéraire, la circulation de la petite monnaie, etc., et transforment de fond en comble la base et les sources de notre recherche archéologique.

a) Romani et Burgondes en Suisse romande. - Plus qu'ailleurs sans doute les Romani, descendants de la population gallo-romaine, survivaient en Suisse romande et dans les régions alpines (que nous laissons de côté par la suite en vue du caractère incomplet et de la pauvreté du matériel).

Entre 400 et 534 surtout Genève et Yverdon sont les centres urbains les plus importants. Jusqu'ici on ne connaît guère les établissements ruraux quoiqu'ils aient existé. Notre source principale se trouve dans les cimetières. Parmi eux il faut citer d'abord la nécropole de Sézegnin à Avusy GE (fig. 1); des tombes gallo-romaines de la fin du IVe et du début du Ve siècle, sont suivies par des tombes du Ve-VIIe siècle contenant un mobilier funéraire assez pauvre.

Pour l'année 443 la <u>Chronica Gallica</u> rapporte : "Sapaudia Burgundionum reliquiis datur cum indigenis dividenda". Les Burgondes, <u>hospites</u> et <u>foederati</u> de l'Empire romain, doivent partager la <u>Sapaudia avec les indigeni</u>, c'est-à-dire les <u>Romani</u>. Les trouvailles archéologiques de ces Burgondes et de leurs descendants directs (entre 443 et environ 500) sont très rares (fig. 3). De tout temps les Burgondes formaient une petite minorité de la population totale. Cela n'exclut pas qu'ils aient dominé, même en nombre, la classe sociale supérieure du pays.

Le cimetière de Sézegnin nous montre très nettement un de ces changements riches de conséquences pour la recherche archéologique: au cours du IVe siècle, au plus tard au début du Ve siècle dans toute la Suisse et dans tous les pays avoisinants successivement les <u>Romani</u> ont cessé de donner aux morts des offrandes ou du mobilier funéraire. Ce n'est que dans les

premières décennies du VIe siècle qu'ils ont repris cette coutume. Cette renaissance tantôt faible tantôt considérable nous donne tout à coup cette immense foule de cimetières comme Sézegnin (près de 700 tombes) et ces nombreuses tombes avec objets (les tombes sans mobilier ne nous apprennent rien ou ne sont pas datables), que nous considérons comme "burgondes" ou "barbares" mais qui sont en vérité celles des indigeni et Romani.

Les boucles de ceinture du VIe siècle, les fameuses plaques-boucles damasquinées (type B), puis plaquées (type A) du VIIe siècle ne sont pas "barbares", mais bien des travaux et éléments de la population indigène. Les plaques-boucles en bronze avec représentation de Daniel, des orants, etc. (fig. 2), auxquelles on s'accorde à donner une origine indigène, sont leurs prédécesseurs du VIe siècle.

Le cimetière de Sézegnin et son double exact, celui de Monnet-la-Ville (Jura FR), présententtous les deux quelques éléments de l'ethnie burgonde. Les Burgondes établis en Sapaudia ne partageaient pas seulement la terre, les forêts et les esclaves avec les Romani, mais de toute vraisemblance aussi les cimetières. La "fusion progressive" (E. Salin) des deux nations se faisait si vite qu'aux VIe et VIIe siècles une séparation et un classement du matériel archéologique par objets "romans" et burgondes n'est plus possible, car elle n'existait plus.

b) Romani et Alamans en Suisse alémanique. - Dès 260 le Rhin était de nouveau limes de l'Empire romain. Plus les zones étaient proches de la frontière plus les changements déjà mentionnés étaient radicaux. Il n'y a que peu de villas dont nous connaissons des objets du IVe siècle. On ne connaît des cimetières ou des tombes du Bas-Empire qu'à proximité des localités fortifiées, à part quelques exceptions. Le centre urbain le plus important du IVe au VIIe siècle était castrum Rauracense (Kaiseraugst), siège épiscopal dès le milieu du IVe siècle. La nécropole du castrum avec ses 2000 tombes nous fournit la preuve (coutume funéraire, pierres tombales chrétiennes, etc.) qu'à Kaiseraugst et de même dans d'autres castra, même à la campagne (environs des castra, zones du Jura) les Romani survivaient. Une source écrite du début du Ve siècle, la vita Severini, nous montre la vie des Romani à la frontière, le long du Danube entre Regensbourg et Vienne. Au Rhin, à en croire les trouvailles archéologiques, une coexistence semblable entre Romani et Alamans est tout à fait possible. Malgré cela, la colonisation alémanique du plateau suisse, entre le Rhin et l'Aar, n'a commencé d'après le matériel archéologique connu jusqu'ici - qu'avec la domination franque après 536, peut-être sur ordre de cette force politique qui dès lors a décidé du sort de notre pays.

BIBLIOGRAPHIE

- BONNET, Ch. et PRIVATI, B. 1975. Nécropole et établissement barbares de Sézegnin, Helvetia Archaeologica, pp. 98-114.
- LOTTER, F. 1976. Severinus von Noricum. Legende und historische Wirklichkeit. Monogr. zur Geschichte des Mittelalters 12, Stuttgart.

- MARTIN, M. 1971. Bemerkungen zu den frühmittelalterlichen Gürtelbeschlägen der Westschweiz. Revue suisse d'art et d'archéologie 28, pp. 29-57.
- -- (1975a). La Suisse du Haut Moyen Age, Berne, Chocolat Tobler SA, s.d.
- -- 1975b. Die Zeit um 400, dans W. Drack (éd.), Ur-und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz Bd.5: Die römische Epoche, Zürich, pp. 171-184.
- -- 1976a. Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau, Basler Beiträge zur Ur-und Frühgeschichte Bd.5 A (catalogue et planches), Derendingen.
- -- 1976b. Die Ansiedlung der Burgunder in der Sapaudia. Bull. SSPA*, 7, n^o 28, p. 17.
- -- 1977. Burgunden, dans : Reallexikon der German. Altertums-kunde 2, Bd.3,1 (sous presse).
- MERCIER, C. et M. 1974. Le cimetière burgonde de Monnet-la-Ville. Annales litt. de l'Université de Besançon, Archéol. 25, Paris.
- MOOSBRUGGER-LEU, R. 1967. Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz. Monogr. SSPA*, 14, Bâle.
- -- 1971. Die Schweiz zur Merowingerzeit, Berne.
- SAUTER, M.-R. 1960. Quelques contributions de l'anthropologie à la connaissance du Haut Moyen âge. Mém. et Doc. de la Soc. d'hist. et d'archéol. Genève 40, pp. 1-18.
- VOGT, E. 1968. Germanisches aus spätrömischen Rheinwarten, dans: Provincialia. Festschrift R. Laur-Belart, Basel, pp. 632-646.
- WERNER, J. et al. 1977. Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961-1968. Münchner Beiträge zur Vor-und Frühgeschichte, 23, München.
- *SSP = Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie.

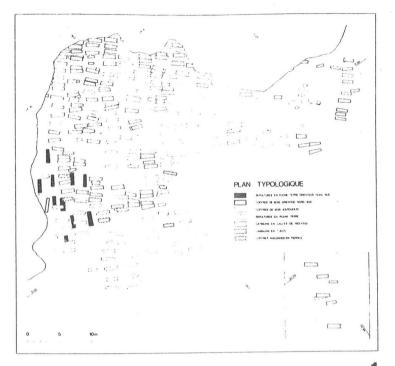
Légende des illustrations

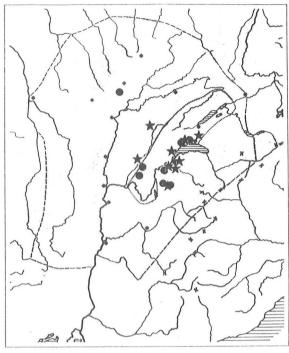
Romani et Burgondes

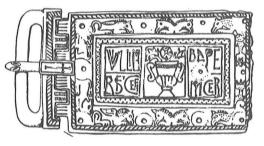
- Fig. 1. Plan du cimetière d'Avusy-Sézegnin GE: tombes nord-sud et sud-nord: fin IVe et début Ve siècle; tombes ouest-est: Ve-VIIe siècle. (Bonnet et Privati 1975, p. 101).
- Fig. 2. Plaque-boucle en bronze, reliquaire, Yverdon VD. Ech.: 1:2. Moosbrugger 1971, fig. 140).
- Fig. 3. Trouvailles du Ve siècle provenant des Burgondes de 443 et de leurs descendants: Déformations artificielles du crâne (étoiles) et fibules germaniques (point). Ligne pointillée: limites de la Sapaudia d'après P. Duparc, Comptes-rendus de l'Acad.des inscr. et belles-lettres 1958, 371-384 (Martin 1976b p. 17).
- Fig. 4. Fibules germaniques de Chancy GE, Lavigny VD, St-Prex VD et St-Sulpice VD.- Fragment d'un miroir rond hunique de St-Sulpice VD. 1:2 (Moosbrugger 1967, fig. 32).
- Fig. 5. Inscription du roi burgonde Gondebaud (480-516), Genève Bourg-de-Four; il commémore la rénovation et l'élargissement de l'enceinte gallo-romaine de la cité (Martin 1975, fig. 12).

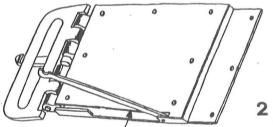
Alamans

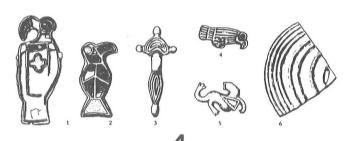
- Fig. 6. Mobilier funéraire d'une tombe de femme du Ve siècle (terminus post quem: monnaie en argent de Iovinus, 411-413); cimetière de Bâle-Götterbarmweg, tombe 6. 1:4 (monnaie 1:3) (Moosbrugger 1971, fig 25).
- Fig. 7. Fibules germaniques de la classe supérieure alémanique, trouvées dans la nécropole de Bâle-Petit-Huningue, 1:2 (Moosbrugger dans Repertorium der Ur-u. Frühgesch. d. Schweiz, Basel 1959, pl. 10).











GVNDOBADVSREXC LEMENTIS SIMVS EMOLVMENT OPROPRIO SPATIOMVLTIPLICATO 5

